

Comprendre le monde

Journal de l'alpha n° 236 – 1^{er} trimestre 2025

Introduction au thème de ce numéro

« Un des facteurs les plus importants de l'oppression et de l'inégalité sociale est que beaucoup d'entre nous ne savent pas lire le contexte sociopolitique dans lequel nous vivons. Nous ne connaissons souvent ni nos droits à revendiquer, ni le système qui nous contrôle, ni les lieux de pouvoir susceptibles d'être influencés par une action de contestation. Même quand nous sommes conscients de l'injustice et de l'oppression, nous avons souvent du mal à les nommer, à les problématiser. Dans ce sens, nous sommes tous plus ou moins politiquement illettrés. »¹

Avec ce *Journal de l'alpha* sur « Comprendre le monde », on est au cœur de l'alphabétisation populaire. Le sous-titre des *Balises pour l'alphabétisation populaire* est d'ailleurs *Comprendre, réfléchir et agir le monde*². Rien d'étonnant dès lors que cette présentation du thème soit très largement inspirée des *Balises*.

D'emblée les *Balises* situent l'alphabétisation populaire dans une perspective critique par rapport à une vision de l'éducation telle que développée notamment par l'OCDE et l'Union européenne, soit l'acquisition de compétences nécessaires pour le développement d'une économie de marché compétitive³, et la positionnent dans une vision qui rejoint celle d'Edgar Morin, axée sur la recherche de connaissances nécessaires pour pouvoir comprendre le monde et affronter la complexité et l'incertitude du 21^e siècle⁴. À l'encontre de pratiques éducatives qui apprennent à compartimenter les savoirs et non à faire du lien, Edgar Morin propose comme finalités éducatives fondamentales notamment de :

- former des esprits capables d'organiser leur pensée, de relier et de distinguer à la fois, de contextualiser et globaliser, d'interroger et lier le savoir au doute ;
- former des esprits aptes à se poser les problèmes fondamentaux de leur propre condition et de leur propre temps ;
- apprendre la citoyenneté, c'est-à-dire l'enracinement dans son histoire et sa culture, reliées à celles du monde ;
- inscrire la formation dans des « objets » à la fois naturels et culturels comme le monde, la terre, la vie, l'humanité, retrouvant les grandes questions « qui sommes-nous ? », « d'où venons-nous ? », « où allons-nous ? ».

Comprendre le monde : un enjeu de taille

C'est un enjeu d'autant plus capital que nous vivons dans un monde en perpétuel changement, où l'avenir est incertain, où les repères se multiplient, se construisent et se déconstruisent très rapidement, où les vérités et contrevérités foisonnent et semblent parfois se valoir, où l'information est omniprésente en temps réel et où on n'a plus le temps pour la prise de recul. Un monde où des intelligences artificielles commencent à penser à notre place...

¹ Françoise GARIBAY et Michel SÉGUIER (coord.), *Pratiques émancipatrices. Actualités de Paulo Freire*, Syllepse, 2009. Citation reprise dans *Balises pour l'alphabétisation populaire* (voir note 2), p. 94.

² Aurélie AUDEMAR et Catherine STERCQ (coord.), *Balises pour l'alphabétisation populaire. Comprendre, réfléchir et agir le monde*, Lire et Écrire, 2017 (en ligne : https://lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/balises_pour_l_alphab_tisation_populaire.pdf).

³ *Balises*, p. 5.

⁴ Edgar MORIN, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Chapitre 5 : *Affronter les incertitudes*, Seuil, 2000 (en ligne : <http://unesdoc.unesco.org/images/0011/001177/117740fo.pdf>). Cité dans *Balises* pp. 6 et 36.

Comprendre le monde est un des enjeux transversaux de l'alpha populaire⁵. Parler, écouter, écrire, lire, calculer... sont des activités sociales et cognitives complexes qui dépendent toujours de la connaissance du contexte et des intentions liées à ce contexte. Une personne qui lit un article de journal ne lit pas seulement des mots : elle utilise ses propres connaissances et visions du monde, sa connaissance des conventions de l'écriture journalistique, de l'orientation politique et philosophique du journal... Paulo Freire disait : « *Il est impossible de penser l'alphabétisation en tant que lecture du mot, sans admettre qu'elle est nécessairement précédée d'une lecture du monde. L'apprentissage de la lecture et de l'écriture équivaut à une 'relecture' du monde.* »⁶ L'enjeu est de ne pas s'habituer à ne pas comprendre et se résigner à laisser la marche du monde à « ceux qui savent ». Il s'agit de développer ses compétences de chercheur·euse pour développer sa capacité critique de comprendre le monde, de participer aux débats de société, de revendiquer, d'agir...⁷

En alphabétisation populaire, comprendre le monde ne peut se faire que collectivement dans un aller-retour incessant entre l'individuel et le collectif. Paulo Freire disait aussi : « *Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble, par l'intermédiaire du monde.* »⁸ C'est parce que chaque membre d'un groupe a une expérience qu'il peut mettre en commun avec les autres membres du groupe que les autres membres du groupe peuvent se retrouver, en tout ou partiellement, dans son récit. Qu'ensuite tous ensemble ils pourront dégager des constantes, analyser ce qui relie leurs vécus particuliers, construire un vécu collectif et, partant, développer une connaissance critique du monde. En retour, cette connaissance du monde leur permettra de mieux comprendre et analyser d'autres vécus, en identifier les causes, non pas au niveau individuel mais au niveau de la société, des rapports sociaux inégalitaires.

Liens avec l'accès aux langages fondamentaux

Le langage oral⁹

Pour comprendre le monde, la compréhension et l'expression orales sont indispensables. Que le français soit notre langue maternelle, qu'il soit pour nous une langue étrangère ou seconde, se confronter à des manières de s'exprimer différentes des nôtres ou inconnues (qui peuvent exister même lorsque le français est notre langue maternelle) et pouvoir y répondre oralement demande une approche globale de la langue, demande d'être confronté à des situations réelles, de pouvoir s'appropriier les mots de la pensée dans cette langue, un vocabulaire plus large que le vocabulaire usuel de la vie quotidienne. C'est la condition pour pouvoir se sentir citoyen·ne à part entière de la société même si on n'en maîtrise pas tous les codes, pour pouvoir participer au débat, etc. Ce qui passe par de nombreux apprentissages dont celui des mots et des phrases pour s'exprimer mais aussi, notamment, de la prise de parole et de l'argumentation.

Le langage écrit¹⁰

Lire permet de chercher et trouver des réponses à ses questions, d'apprendre de nouvelles choses... Lire, c'est penser et comprendre un texte, mais aussi réagir au texte et faire quelque chose avec le texte lu (ce qui n'a rien à voir avec le déchiffrement). Savoir lire, c'est maîtriser l'écrit dans sa fonction de conceptualisation : savoir s'en servir

⁵ Balises, p. 87.

⁶ Paulo FREIRE et Marcio D'OLNE CAMPOS, **Lecture du mot... lecture du monde. Paulo Freire s'entretient avec Marcio d'Olné Campos**, in *Le Courrier de l'Unesco*, décembre 1990, pp. 8-9 (en ligne : www.bibliofreire.org/wp-content/uploads/2020/02/Lecture-du-mot-lecture-dumonde.pdf).

⁷ Balises, p. 120.

⁸ Paulo FREIRE, **Pédagogie des opprimés**, FM/Petite collection Maspero, 1977, p. 62.

⁹ Balises, p. 104 et suivantes.

¹⁰ Balises, p. 47, p. 109 et suivantes.

comme un outil de distanciation qui permet de rencontrer la pensée de l'autre, de réfléchir et d'élaborer sa propre pensée. Ce qui nécessite de ne pas s'arrêter en alpha à la lecture d'écrits fonctionnels (formulaire, horaires de bus, consignes...) car le transfert entre l'acquisition de l'écrit de marquage et l'acquisition de l'écrit de conceptualisation ne s'opère pas automatiquement.

De même, l'écriture est un outil de pensée, d'expression, de décentration et de conceptualisation. Écrire, c'est transmettre son expérience et s'en distancier. C'est faire des choix de toutes sortes (destinataire, niveau de langue, mots, idées...). Écrire, c'est donc tout autre chose que recopier ou tracer des lettres.

Le langage mathématique¹¹

Les mathématiques permettent de comprendre, réfléchir et agir le monde au même titre que le langage oral et le langage écrit. Elles sont indispensables pour comprendre l'information chiffrée dispensée dans des documents très divers, y compris des documents en lien avec l'actualité. Travailler les mathématiques, c'est donc notamment : acquérir les compétences qui permettent de dénombrer et de calculer, d'interpréter des données statistiques, d'utiliser des outils de calcul dont divers logiciels...

Articulation entre les savoirs chauds, ceux issus de l'expérience de vie, et les savoirs de l'humanité

Les apprenants sont les mieux placés pour exprimer leurs préoccupations, parler de leurs situations vécues, de leur environnement/leur milieu de vie, de leur vécu quotidien en matière d'illettrisme, de logement, de scolarité des enfants, de travail, de moyens d'existence, de santé, de rapport aux institutions sociales, au numérique, etc.). Échanges, réflexion, recherche ou apports d'information, analyse confrontant leur vécu à d'autres sources d'information vont leur permettre de mieux comprendre une situation vécue et d'adopter une approche critique¹².

Dans cette perspective, l'accès tant à une information diversifiée et contradictoire qu'aux savoirs de l'humanité est fondamental pour :

- développer une analyse critique en lien avec l'actualité et l'évolution du monde ;
- comprendre comment nos droits (civils et politiques mais aussi économiques, sociaux et culturels) s'inscrivent dans une vision du monde, un projet de société et des rapports sociaux ;
- comprendre les enjeux et le fonctionnement démocratiques, développer une compréhension critique des débats et positions des acteurs au regard des principes démocratiques ;
- développer nos capacités et notre sentiment de légitimité à construire un point de vue critique, collectif et/ou individuel, et le porter dans l'espace public ;
- ...

Apprendre à utiliser les technologies de l'information et de la communication, construire une connaissance critique sur leurs atouts, leurs risques et les enjeux économiques, sociétaux, politiques et culturels qui les sous-tendent s'avère dès lors tout aussi important que d'apprendre les langages fondamentaux.

¹¹ Balises, p. 114 et suivantes.

¹² Voir par exemple la démarche autour de l'école relatée par Cécile Bulens et Magali Joseph dans l'article : **Comprendre et analyser le système scolaire avec les apprenants**, in *Journal de l'alpha*, n°194, 3^e trimestre 2014, pp.40-56 (en ligne : https://lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/ja194_ecole_et_analphabétisme.pdf).

Invitation à participer à la rédaction de ce numéro

La présentation qui précède ouvre de nombreuses perspectives de contributions autour des questions suivantes :

Y a-t-il plusieurs manières de comprendre le monde ? Quelle est l'influence des idéologies sur les compréhensions du monde ?

Y a-t-il une approche spécifique de compréhension du monde à privilégier quand on travaille en éducation populaire ?

Quels sont les enjeux de la prise de recul réflexif sur le monde en éducation populaire, et plus particulièrement en alpha populaire ? Quel est la place de cet enjeu parmi les autres enjeux de l'éducation et l'alphabétisation populaires ?

Comment concevez-vous l'articulation entre les 3 verbes COMPRENDRE / RÉFLÉCHIR / AGIR LE MONDE (sous-titre des *Balises pour l'alphabétisation populaire*) ? Comment mettre ou mettez-vous cette articulation en œuvre dans le quotidien de l'alpha ?

Votre compréhension du monde a-t-elle évolué/changé depuis que vous travaillez en alpha, en éducation populaire ? Comparaison entre votre « ancienne » et votre « nouvelle » vision avec mise en évidence des facteurs déclencheurs, des étapes du changement, de l'impact ou non sur vos pratiques, etc.

Comment les apprenants comprennent-ils le monde ? Leur compréhension du monde diffère-t-elle de la vôtre ? Mettez-vous des espaces-temps en place pour confronter vos compréhensions du monde respectives et/ou privilégiez-vous les espaces-temps informels pour échanger et débattre ? Avec quelle place donnée à la prise de recul ?

Quelle est la place de nos savoirs d'expérience dans notre compréhension du monde (la nôtre et celle des apprenants) ? Comment partir de là pour prendre du recul par rapport à notre propre expérience, la contextualiser et l'analyser, la relier à des enjeux plus globaux ? Comment concevoir l'articulation entre l'individuel et le collectif dans cette perspective ?

Quels outils d'information et de communication utilisez-vous pour travailler des sujets liés à l'actualité, à l'évolution du monde... ? Quelles démarches pour permettre aux apprenants de s'approprier ces outils et d'en comprendre les enjeux ?

Lire la presse en alpha a-t-il toujours un sens aujourd'hui ? Si oui, quelles pratiques de lecture de la presse en alpha ? Quelles pratiques alternatives à la lecture de presse si vous ne la pratiquez plus car elle ne vous semble plus pertinente, par exemple en raison de l'évolution des technologies de l'information et de la communication (TIC) ou en raison de l'évolution des demandes des apprenants ?

Même question pour ce qui concerne les infos audiovisuelles comme les JT, les documentaires, les débats télévisuels

Et les réseaux sociaux : quels enjeux et quelle utilisation par les travailleurs, les apprenants pour comprendre le monde et participer au débat dans une optique d'analyse réflexive mutualisée ?

Abordez-vous les questions liées au développement de l'IA entre travailleurs de l'alpha et/ou avec les apprenants ? ChatGPT a-t-il sa place en alpha ? Si oui, pour quel usage ? Avec quelle analyse critique ? Etc.

Pratiques et démarches en alpha visant à comprendre ce qui se passe aujourd'hui globalement ou dans un domaine particulier comme le logement, la santé, l'école, la formation des adultes, l'environnement/la planète, le droit et la justice, le fonctionnement de la démocratie dont les élections mais pas seulement..., etc.

Restitution de récits ou de dialogues d'apprenants témoignant de leur compréhension du monde

Les pistes sont nombreuses ! À chacun·e de choisir ou d'imaginer (hors de celles proposées ici) celle qui peut faire le lien entre sa réflexion/son travail d'analyse, sa pratique, son ancrage professionnel... et le thème de ce numéro.

Planning

- Lancement de l'appel à contributions : 19 mars 2024
- Rentrée des propositions de contributions : 9 avril 2024
- Rentrée des articles : 10 juin 2024

En concertation avec la secrétaire de rédaction, un délai supplémentaire peut être envisagé.